

## **Le nageur de l'Everest**

L'Everest avec des palmes, un tuba et une combinaison de plongeur. C'est le pari un peu fou - qu'un alpiniste de Sallanches, André Payraud, tentera à la fin du mois.

Pour se mettre en nage, André Payraud visera haut. Cinq mille quatre cents mètres. Camp de base de l'Everest. A la source de la plus haute rivière du monde, la Duhd Kosi. Payraud, l'alpiniste s'était déjà colleté avec l'Himalaya. Mais, aujourd'hui, il veut se faire d'autres chaleurs. Alors, il prépare une sacrée trempette. A cinq mille quatre cents mètres d'altitude. Situation des lieux ?

La Duhd Kosi, enserrée dans un étau de séracs surplombants, prend naissance dans un petit lac glaciaire aux eaux calmes et bleues. Inoffensive. Et traître. Car, depuis le camp de base - Namché Bazar -, la rivière chute de deux mille mètres. Pendant trente-cinq kilomètres, entre gorges et rapides, la Duhd Kosi se faufile, pour rejoindre le Sun Kosi, affluent du Gange éternel. Le plongeon de l'enfer. Rupture de pente et chute de rythme. Les flots tranquilles du lac se transforme en écume bouillonnante jaillissant sur des rochers qui semblent posés là pour en garder l'inviolabilité.

Avant que Payraud n'envisage son expédition, une équipe anglo-saxonne avait réussi la descente. En 1978. Un détail au passage: c'était en kayak. A l'époque, voici ce qu'en disait Bob Hastings, un des membres de l'expédition: « Immédiatement la violence des eaux et la pente abrupte nous surprisent. Le lit de la rivière n'était qu'un chaos de rochers de toutes tailles et de toutes formes. La rapidité du courant nous emportait à une vitesse alarmante. Le kayak, en altitude, est délicat. Tous les deux cents mètres l'épreuve des tourbillons et des contres courants vous laisse éreinté, le souffle coupé. Nous étions continuellement projetés en avant ; c'était comme un escalier sans fin. »

Pour un simple nageur ? Le casse-tête, au propre et au figuré. Payraud, qui n'a nullement l'intention d'y laisser les os, a conçu un équipement spécifique, très adapté. Casque de F1, combinaison de spationaute. Un équipement dont il avait testé la fiabilité dans la rivière du mont Blanc, qu'il avait descendu à la nage.

Depuis, Payraud a réalisé un certain nombre de « simulations » dans les Alpes. L'entraînement en altitude est la pierre angulaire de la réussite de mon projet », affirme-t-il. Car tout le « challenge » réside dans cette question: peut-on, physiquement, résister jusqu'au bout à l'épreuve de la descente ? Payraud n'a pas le trac en en parlant. Fin septembre, cet homme d'une quarantaine d'années, qui tient un magasin de meubles à Sallanches, s'envolera vers l'Asie. Il ralliera le camp de base début octobre. Un peu « oublié » par les sponsors, il a obtenu le concours de l'armée, qui participera pour un quart au financement de l'expédition. Car il n'est pas impossible que des plongeurs de combat suivent un jour la voie tracée par le nageur de l'Everest

**Texte : Michel SCHULMAN**

**Photo : J.F. DEGEORGES**